

« QUE DU BONHEUR »

The Voice, tout le monde (s')aime



SAMUEL ALPHONSE.

« The Voice restera une superbe expérience dont je sors grandi. »

P-Jo Logan éliminé par Joshua alors que Christian Aines sauvait sa tête. À peine croyable! Et dire que Lubiana Képaou avait, elle aussi, risqué de passer à la trappe alors qu'on la disait déjà future gagnante... Ce mardi-là, comme chaque fois, *The Voice* a fait discuter dans les foyers (mais aussi, par exemple, sur Twitter). Et on a reparlé le lendemain matin au boulot ou en allant en classe. « *Quand je ne suis pas là, j'enregistre* », confie une spitante sexagénaire. « *Quelles voix ils ont!* », s'extasie ce prof de français d'une quarantaine d'années. « *Enfin, on découvre des super chanteurs de chez nous* », ajoute cette jeune femme qui ne raterait aucun épisode...

SHOOT DANS LA DENTELLE

C'est un peu cela, le « miracle » *The Voice*: réussir à fédérer devant le petit écran de la télé publique (et sur Internet) presque tous les types de téléspectateurs que compte la Belgique francophone. Dans les réunions de famille comme dans les soirées entre

amis, personne n'échappe à cette mécanique bien huilée. « *Normal, c'est fait pour. Comme toutes les émissions de télé-réalité. Ce sont des formats qui ont été pensés pour attirer le monde. Et l'argent. Et évidemment ça marche* », diront les esprits les plus critiques. Ils n'ont bien sûr pas tort. *The Voice* est un produit audiovisuel conçu comme une machine à succès. Donc, ce n'est pas

Derrière ce superbe paravent, le but de cette émission est le même que celui de tous les autres programmes de télé-réalité.

sans intention qu'une chaîne décide de produire ce programme. Surtout si, d'ordinaire, son image est plutôt ringarde et qu'elle a l'habitude d'être le chouchou des plus de soixante-cinq ans. Avec *The Voice*, la RTBF rêvait de shooter dans ses vieilles dentelles et de montrer qu'elle pouvait faire mieux (en audience en tout cas) que la tv privée. Et elle y a réussi.

Quatre à cinq cent mille spectateurs chaque mardi soir: il y a longtemps que la RTBF n'avait réussi pareille prouesse. Depuis que *The Voice Belgique* a débarqué, tout le monde s'est remis à regarder la télé publique. Parce que cette télé-réalité là donne l'impression d'être positive et moins trash ?

Mais une belle mécanique ne suffit pas pour faire un succès.

TÉLÉ-RÉALITÉ SWEET

La réussite de ce programme, c'est aussi celle d'une télé-réalité qui n'en est pas vraiment une, et qui en tout cas a délibérément choisi de modifier ses codes.

La RTBF a longtemps prétendu que cette émission n'appartenait pas au genre « télé-réalité ». C'est vrai qu'on n'y voit pas en temps réel les candidats vivre au quotidien dans un loft, et que l'enjeu de l'émission n'est pas de savoir qui ne couchera pas avec qui. Cela mis à part, il faut reconnaître que le débat porte un peu sur le sexe des anges: coaching, compétition, élimination systématique, interactivité des spectateurs qui eux-mêmes choisissent et évincent... Bien des composantes du genre « télé-réalité » se retrouvent dans *The Voice*. Mais sur un ton mineur. Comme si, tout à coup, la télé-réalité avait mis sa main de fer dans un gant de velours. Ici, personne n'est méchant. Nul n'est prêt

au coup bas pour atteindre la victoire. Même quand la prestation vocale est catastrophique, les coaches trouvent un moyen de positiver leurs commentaires. Ou de dire à ceux qui partent qu'ils sont encore meilleurs que ceux qui restent. Après dix ans d'émissions sans scrupules où tout était permis, voici la version soft de la real-tv, où tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Bien sûr, il faut un gagnant. Bien sûr, on élimine. Mais en douceur, sans brusquer. À croire

que, la crise étant passée par là, il fallait désormais arrêter d'en prendre plein la figure. Mais sans s'y méprendre: derrière ce superbe paravent, en définitive, le but de cette émission est le même que celui de tous les autres programmes de télé-réalité. Et l'intention commerciale du diffuseur toujours aussi évidente. Mais qu'est-ce que c'est bon quand même...

Frédéric ANTOINE

« Un ring, mais tous fair-play »

Compétiteur sélectionné au télécrochet musical *The Voice*, Samuel n'a pas gagné son duel pour accéder au « live » mais il l'accepte sans amertume. Curieux ce concours de voix où les perdants gardent le sourire. Cela traduirait-il une qualité relationnelle particulière entre les artistes et le jury ?



– *Aviez-vous déjà chanté face à un jury le dos tourné ?*
– Jamais. Et c'était frustrant pour moi. J'avais l'impression de m'exprimer devant un mur. Et puis il y a le buzz que le jury doit déclencher. Ça paraît long avant de l'entendre vibrer et de voir enfin un fauteuil se retourner. Contrairement à certains autres concurrents, j'ai besoin des yeux du public qui apportent comme un miroir de son ressenti.

– *Que représentait ce concours qui ne comptait que des talents avérés ? Était-ce plutôt un jeu ou une compétition ?*

– J'étais candidat par hasard, je n'ai jamais participé à ce genre d'émission. À la première étape je suis allé pour m'amuser. C'était déjà génial de faire partie de la présélection bien qu'aller plus loin pouvait devenir un plus.

– *Que vous a apporté votre coach, Quentin ?*

– Le travail portait moins sur la voix que sur les différents aspects scéniques comme ne pas perdre ses moyens devant la caméra, garder la bonne intonation, prendre de l'assurance, rester naturel et s'habituer aux aspects techniques. Quentin a été super, il n'avait pas la grosse tête et nous a aidés à transformer le mauvais stress en bon stress. L'énorme énergie du stress peut devenir un outil pour communiquer et on sent alors le retour positif du public. Mais le temps d'entraînement était court avec plus ou moins cinq répétitions d'une heure: il aurait fallu davantage.

– *Vous avez déjà autoproduit un disque et donné des concerts, mais vous travaillez à temps plein comme cuisiniste ? Compatible ?*

– J'ai touché ma première guitare à 16 ans, surtout pour séduire les filles! Et j'ai été pris par le virus! Je n'ai pas fait l'Académie et j'ai appris la musique en autodidacte. J'aime composer paroles et musique, celle-ci inspirant le texte. Mon objectif n'est pas tant de devenir chanteur, mais de vivre dans le monde de la musique. C'est une passion. Pour le duo « Mary & Sam » qui est mon groupe, *The Voice* est une super vitrine, internationale qui plus est. On a déjà un contact aux États-Unis, j'espère que ça va marcher. Je regrette d'ailleurs qu'en Belgique *The Voice* ait été organisé séparément entre flamands et francophones, cela n'a pas de sens en milieu artiste.

– *Le jury a donné une image de chaleureuse spontanéité et de bienveillance et le fair-play entre les artistes était impressionnant. En était-il de même dans les coulisses ?*

– Oui, car le but n'était pas de monter sur la tête des autres mais de vivre à fond l'expérience ensemble. On était là pour s'amuser et adienne que pourra! Il fallait pas mal attendre dans les coulisses et cela donnait du temps pour se connaître entre participants d'une même équipe. Je n'ai pas beaucoup vu les autres groupes et les autres coaches, mais l'ambiance restait bon enfant, même si on se trouvait dans une grande machinerie. J'ai perdu mon duel, mais j'ai rencontré plein de gens exceptionnels et pris un plaisir démesuré. *The Voice* restera une superbe expérience dont je sors grandi.

Godelieve UGEUX